

Exos sympas

Armand Perrin

October 31, 2023

Exercice 1*: Soit (G, \cdot) un groupe fini dont tous les éléments sont d'ordre 2, montrer que son cardinal est une puissance de 2.

Solution : On propose 2 solutions, la première très astucieuse et jolie et la deuxième plus accessible et généralisable.

Solution 1: Cette solution consiste à remarquer que (G, \cdot, \wedge) est un $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ -espace vectoriel (ça a un sens car $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ est un corps).

Où la loi externe \wedge est définie par $\wedge : \begin{cases} \mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times G & \longrightarrow G \\ (n, x) & \longmapsto x^n \end{cases}$ En effet :

- (G, \cdot) est un groupe abélien : Soient $x, y \in G$ $1 = (xy)^2 = xyxy$ et en composant à gauche par x et à droite par y on a bien $xy = yx$.

- $\forall x \in G \quad x^1 = x$

- $\forall x, y \in G, n \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \quad (xy)^n = x^n y^n$ car G est abélien.

- $\forall n, m \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}, x \in G \quad x^{n+m} = x^n x^m$

- $\forall n, m \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}, x \in G \quad (x^n)^m = x^{nm}$

cet espace vectoriel est de dimension finie car il est fini (toute famille de taille supérieure à $\text{card}(G)$ est liée). Notons k sa dimension, la fixation d'une base de G induit un isomorphisme entre G et $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^k$ ils sont donc de même cardinal : 2^k .

Solution 2: On démontre par récurrence sur k la propriété : “pour tout groupe G dont tous les éléments sont d'ordre 2 : $\text{card}(G) \leq 2^k \implies \exists p \in \mathbb{N}$ tel que $\text{card}(G) = 2^p$ ”. Avoir cette propriété pour tout k permet clairement de conclure.

Initialisation : si $k = 0$ c'est bon.

Hérédité : supposons la propriété réalisée pour $k \geq 1$, soit G un groupe dont tous les éléments sont d'ordre 2 tel que $\text{card}(G) \leq 2^{k+1}$, si $\text{card}(G) \leq 2^k$ c'est bon par l'hypothèse, sinon soit H un sous groupe strict de G de cardinal maximal (existe car ils sont en nombre fini) et $a \in G \setminus H$ alors $G = H \cup aH$ et $H \cap aH = \emptyset$, en effet $H \cup aH$ est un sous groupe de G :

- $1 \in H \cup aH$

- Soient $x, y \in H \cup aH$

si $x, y \in H$ alors $xy^{-1} \in H \subset H \cup aH$

si $x, y \in aH$ $\exists h, h' \in H \quad xy^{-1} = ah(ah')^{-1} = hh'^{-1} \in H$ car G est commutatif (voir Solution 1)

si $x \in H, y \in aH$ (ou le contraire, par symétrie) $\exists h, h' \in H \quad xy^{-1} = h(ah')^{-1} = ah h'^{-1} \in aH$ car $a^{-1} = a$.

Alors $H \cup aH = G$ par maximalité de H . Soit $x \in H \cap aH$ $\exists h, h' \in H \quad h' = ah$ absurde car alors $a = h'h^{-1} \in H$. Ainsi $H \cap aH = \emptyset$. En vertu de la bijection $x \mapsto ax$, $\text{card}(H) = \text{card}(aH)$. On déduit de ces 3 points que $\text{card}(G) = 2\text{card}(H)$, donc $\text{card}(H) \leq 2^k$ et par l'hypothèse de récurrence $\exists p \in \mathbb{N} \quad \text{card}(H) = 2^p$ puis $\text{card}(G) = 2^{p+1}$.

Exercice 2*(d'après [2]): Soit \mathbb{K} un corps et A_1, \dots, A_p un ensemble de p matrices de $GL_n(\mathbb{K})$ stable par produit, montrer que

$$\text{tr} \left(\sum_{i=1}^p A_i \right) \equiv 0 [p]$$

Solution : Notons G cet ensemble et $S = \sum_{i=1}^p A_i$, il faut remarquer que si $j \in \llbracket 1, p \rrbracket$

$$\sum_{i=1}^p A_j A_i = \sum_{i=1}^p A_i = S \text{ car } M \mapsto A_j M \text{ est une permutation de } G$$

$$\text{Alors, } S^2 = \left(\sum_{i=1}^p A_i \right)^2 = \sum_{i=1}^p \sum_{j=1}^p A_i A_j = p \sum_{i=1}^p A_i = pS$$

$$\text{Mais alors, } \left(\frac{S}{p} \right)^2 = \frac{pS}{p^2} = \frac{S}{p}$$

$\frac{S}{p}$ est donc un projecteur, sa trace est donc égale à son rang, c'est donc un entier et par linéarité, la trace de S est divisible par p .

Exercice 3*: Soient $a, b \in \mathbb{R}$, $a < b$ et $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ continue sur $[a, b]$, dérivable sur $]a, b[$ nulle en a et b . Soit $\lambda \in \mathbb{R}$. Démontrer que $f' + \lambda f$ s'annule sur $]a, b[$.

Solution : Les hypothèses ressemblent à celles du théorème de Rolle, on va chercher à l'appliquer, mais à quelle fonction ?

Analyse : On va chercher par exemple g dérivable vérifiant

$$- g(a) = g(b)$$

$$- g'(c) = 0 \implies f'(c) + \lambda f(c) = 0$$

le deuxième point serait vérifié si par exemple $g' = (f' + \lambda f)h$ avec h une fonction strictement positive. Choisissons h de manière à pouvoir primitiver g' on remarque que g' est la dérivée du produit fh si $h' = \lambda h$ ce qui fonctionne avec $h : x \mapsto e^{\lambda x}$.

Synthèse : On applique le théorème de Rolle à $g : x \mapsto f(x)e^{\lambda x}$, g est continue sur $]a, b[$, dérivable sur $[a, b]$, nulle en a et b donc $\exists c \in]a, b[$ $g'(c) = 0$ or $g'(x) = (f'(x) + \lambda f(x))e^{\lambda x}$ donc $f'(c) + \lambda f(c) = 0$.

Exercice 4: Retrouver le binôme de Newton à l'aide de la formule de Leibniz.

Solution : Si $a \in \mathbb{C}$ on cherche une fonction f de classe \mathcal{C}^∞ pour laquelle on ait une relation simple entre $f^{(k)}$ et a^k pour tout k . Dans la lignée de l'exercice précédant on va considérer les fonctions exponentielles, posons : $f_a : x \mapsto e^{ax}$ alors $f_a^{(k)} = a^k f_a$. Soient $a, b \in \mathbb{C}, n \in \mathbb{N}$ on a avec Leibniz :

$$\begin{aligned} (a+b)^n &= (a+b)^n e^{(a+b)0} = f_{a+b}^{(n)}(0) = (f_a f_b)^{(n)}(0) \\ &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f_a^{(k)}(0) f_b^{(n-k)}(0) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k b^{n-k} \end{aligned}$$

Exercice 5 (Bézout dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{Z})$): Soient $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{Z})$ telles que $\det(A) \wedge \det(B) = 1$, montrer qu'il existe $U, V \in \mathcal{M}_n(\mathbb{Z})$ telles que :

$$AU + BV = I_n$$

Solution : C'est direct quand on pense à la formule $M \text{Com}(M)^T = \det(M) I_n$, car une relation de Bézout dans \mathbb{Z} permet d'écrire :

$$\exists u, v \in \mathbb{Z} \quad A \text{Com}(A)^T u + B \text{Com}(B)^T v = (\det(A)u + \det(B)v) I_n = I_n$$

Exercice 6*: Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, démontrer que M est diagonalisable si et seulement si sa classe de similitude est fermée.

Exercice 7 (Théorème de Maschke):** Soit E un espace vectoriel de dimension finie et G un sous groupe fini de $GL(E)$. Démontrer que tout sous espace vectoriel de E stable par tous les éléments de G admet un supplémentaire également stable par tous les éléments de G .

Exercice 8:** Démontrer que $GL_n(\mathbb{C})$ est connexe par arcs.

Exercice 9 (ENS Lyon 2014):** Déterminer une CNS sur A et B dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ pour que

$$\forall k \in \mathbb{N} \quad \text{tr}(A^k) = \text{tr}(B^k) \quad (*)$$

Solution : Pour commencer simplifions le problème et cherchons les matrices A qui vérifient

$$\forall k \in \mathbb{N}^* \quad \text{tr}(A^k) = 0 \quad (*)$$

C'est classique, on commence par observer que toutes les matrices nilpotentes fonctionnent, puis on montre que ce sont les seules : démontrons que si $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ vérifie (*) alors son spectre est réduit à $\{0\}$. Notons $\lambda_1, \dots, \lambda_r$ les valeurs propres non nulles de A où les λ_i sont distincts 2 à 2, $n_i \geq 1$ la multiplicité de λ_i et $n_0 \geq 0$ la multiplicité de 0. On raisonne par l'absurde en supposant $r \geq 1$, (**) pour $k \in \llbracket 0, r \rrbracket$ donne :

$$\begin{aligned} n_0 + n_1 \lambda_1^0 + \dots + n_r \lambda_r^0 &= n \\ n_1 \lambda_1 + \dots + n_r \lambda_r &= 0 \\ n_1 \lambda_1^2 + \dots + n_r \lambda_r^2 &= 0 \\ \vdots & \\ n_1 \lambda_1^r + \dots + n_r \lambda_r^r &= 0 \end{aligned}$$

Donc

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ 0^1 & \lambda_1^1 & \dots & \lambda_r^1 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ 0^r & \lambda_1^r & \dots & \lambda_r^r \end{pmatrix} \begin{pmatrix} n_0 - n \\ n_1 \\ \vdots \\ n_r \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}$$

Il s'agit d'un système type Vandermonde inversible, on en déduit $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket \quad n_i = 0$ ce qui est absurde, donc $r = 0$ et $Sp(A) = \{0\}$

Pour le cas général on peut remarquer que si A et B ont le même polynôme caractéristique alors elles vérifient (*) de plus la réciproque est vraie si $B = 0$ d'après ce qui précède. On va montrer qu'elle est toujours vraie. Pour une matrice M notons χ_M son polynôme caractéristique et Π_M son polynôme minimal. Fixons A et B dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ vérifiant (*). D'abord, la linéarité de la trace permet d'écrire :

$$\forall P \in \mathbb{C}[X] \quad \text{tr}(P(A)) = \text{tr}(P(B))$$

Soit $k \in \mathbb{N}^*$ pour $P = \chi_B^k$ on a donc d'après Cayley-Hamilton :

$$\text{tr}(\chi_B^k(A)) = 0$$

La matrice $\chi_B(A)$ est donc nilpotente, donc χ_B^n annule A , donc $\Pi_A | \chi_B^n$ et donc $Sp(A) \subset Sp(B)$. Par symétrie on obtient ensuite l'inclusion réciproque, donc $Sp(A) = Sp(B)$.

Il ne reste plus qu'à montrer que les multiplicités des valeurs propres sont les mêmes pour avoir $\chi_A = \chi_B$. Notons $\{\lambda_1, \dots, \lambda_r\}$ le spectre commun et a_i, b_i la multiplicité de λ_i dans χ_A et χ_B respectivement. (*) donne alors :

$$\begin{aligned} a_1 \lambda_1^0 + \dots + a_r \lambda_r^0 &= b_1 \lambda_1^0 + \dots + b_r \lambda_r^0 \\ \vdots & \\ a_1 \lambda_1^{r-1} + \dots + a_r \lambda_r^{r-1} &= b_1 \lambda_1^{r-1} + \dots + b_r \lambda_r^{r-1} \end{aligned}$$

Ce qui s'écrit :

$$\begin{pmatrix} 1 & \dots & 1 \\ \lambda_1^1 & \dots & \lambda_r^1 \\ \vdots & \vdots & \vdots \\ \lambda_1^{r-1} & \dots & \lambda_r^{r-1} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a_1 - b_1 \\ a_2 - b_2 \\ \vdots \\ a_r - b_r \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}$$

On retombe sur une matrice de Vandermonde inversible et on conclut que

$$\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket \quad a_i = b_i$$

ce qui conclut.

Exercice 10* (D'après [1]):**

Calculer

$$\lim_{x \rightarrow \infty} \left(\sum_{n=1}^{\infty} \left(\frac{x}{n} \right)^n \right)^{\frac{1}{x}}$$

Solution : Le n^{-n} peut nous rappeler la fameuse et magnifique identité :

$$\int_0^1 t^{-t} dt = \sum_{n=1}^{\infty} n^{-n}$$

Baptisée "Sophomore's dream" ou "rêve du deuxième année" (oui oui, elle est vraie !!)

On va en fait montrer qu'on a même :

$$\forall x \in \mathbb{R} \quad \int_0^1 t^{-xt} dt = \sum_{n=1}^{\infty} x^{n-1} n^{-n}$$

Pour $x = 0$ l'intégrale converge, pour $x \neq 0$ $t^{-xt} = e^{-xt \ln(t)} \rightarrow 1$ car $t \ln(t) \rightarrow 0$ quand $t \rightarrow 0$, l'intégrale converge également. Pour la série entière, son rayon de convergence est clairement infini. Soit $x \in \mathbb{R}$:

$$\begin{aligned} \int_0^1 t^{-xt} dt &= \int_0^1 e^{-xt \ln(t)} dt \\ &= \int_0^1 \sum_{n=0}^{\infty} \frac{(-xt \ln(t))^n}{n!} dt \\ (*) &= \sum_{n=0}^{\infty} \int_0^1 \frac{(-xt \ln(t))^n}{n!} dt \\ &= \sum_{n=0}^{\infty} \int_{+\infty}^0 \frac{(-1)^n x^n e^{\frac{-un}{n+1}} (-u)^n}{n!(n+1)^n} \left(\frac{-e^{-\frac{u}{n+1}}}{n+1} \right) du \quad \text{avec } t = e^{-\frac{u}{n+1}} \\ &= \sum_{n=0}^{\infty} \frac{x^n}{n!(n+1)^{n+1}} \int_0^{+\infty} e^{-u} u^n du \\ &= \sum_{n=0}^{\infty} \frac{x^n}{n!(n+1)^{n+1}} \Gamma(n+1) \\ &= \sum_{n=0}^{\infty} \frac{x^n}{(n+1)^{n+1}} \\ &= \sum_{n=1}^{\infty} x^{n-1} n^{-n} \end{aligned}$$

(*) Notons $f_n(t) = \frac{(-xt \ln(t))^n}{n!}$, $\forall n \in \mathbb{N}$ f_n est cpm et intégrable sur $[0,1]$, de plus $\sum f_n$ converge simplement vers $F_x : t \mapsto t^{-xt}$ qui est cpm. Enfin comme $t \in [0,1]$ f_n est de signe constant, notre

calcul à partir de (*) justifie donc la convergence de $\sum \int_0^1 |f_n|$. L'échange série - intégrale est donc justifié. Alors

$$S(x) := \left(\sum_{n=1}^{\infty} \left(\frac{x}{n} \right)^n \right)^{\frac{1}{x}} = x^{\frac{1}{x}} \left(\int_0^1 t^{-xt} dt \right)^{\frac{1}{x}}$$

D'abord, $x^{\frac{1}{x}} = e^{\frac{\ln(x)}{x}} \rightarrow 1$ Puis pour $x \geq 1$:

$$\left(\int_0^1 t^{-xt} dt \right)^{\frac{1}{x}} = \left(\int_0^1 (t^{-t})^x dt \right)^{\frac{1}{x}} = \|f\|_x$$

Où $f : t \mapsto t^{-t}$. On se rappelle alors de l'exercice affirmant que

$$\|f\|_x \xrightarrow{x \rightarrow \infty} \|f\|_{\infty} = \sup_{t \in [0,1]} |f(t)|$$

Avec une rapide étude de f on trouve que sa borne sup vaut $e^{\frac{1}{e}}$. Ainsi,

$$\lim_{x \rightarrow \infty} S(x) = e^{\frac{1}{e}} \quad \square$$

Exercice 11* (D'après [2]):** Soit (E, d) un espace métrique compact et $f : E \rightarrow E$ continue telle que :

$$\forall x, y \in E \quad d(f(x), f(y)) \geq d(x, y) \quad (*)$$

Démontrer que f est bijective puis que f est une isométrie.

Solution : Soient $x, y \in E$ tels que $f(x) = f(y)$ alors $0 = d(f(x), f(y)) \geq d(x, y) \geq 0$ donc $x = y$, ainsi f est injective.

Pour la surjectivité fixons $y \in E$ et remarquons que pour $x \in E$ et $n \in \mathbb{N}$

$$d(f^{n+1}(x), f^n(y)) \geq d(f(x), y)$$

On cherche donc x tel que $d(f^{n+1}(x), f^n(y)) \rightarrow 0$. Comme E est compact on peut trouver une extractrice ϕ et $l \in E$ telle que :

$$f^{\phi(n)}(y) \rightarrow l$$

Posons $x_n = f^{\phi(n+1)-\phi(n)-1}(y)$ et $a_n = f^{\phi(n)+1}(x_n)$ Alors

$$a_n = f^{\phi(n)+1}(f^{\phi(n+1)-\phi(n)-1}(y)) = f^{\phi(n+1)}(y) \rightarrow l$$

Extrayons une deuxième fois : il existe une extractrice ψ et $x \in E$ tels que :

$$x_{\psi(n)} \rightarrow x$$

Comme

$$f^{\phi(\psi(n))+1}(x_{\psi(n)}) \rightarrow l,$$

(c'est une suite extraite de a_n), on aimerait en conclure que :

$$f^{\phi(\psi(n))+1}(x) \rightarrow l$$

Attention ici à ne pas essayer d'utiliser la continuité de $f^{\phi(\psi(n))+1}$, la dépendance en n nous en empêche. Nous allons pour cela montrer le résultat suivant :

Lemme Soient $u_n \in \mathbb{N}$ tendant vers $+\infty$, $b_n \in E^{\mathbb{N}}$ tendant vers $b \in E$ et l, l' dans E tels que :

$$f^{u_n}(b_n) \rightarrow l \quad \text{et} \quad f^{u_n}(b) \rightarrow l'$$

Alors $l = l'$

Preuve Soit $\epsilon > 0$:

$$\forall k, n \in \mathbb{N} \quad d(f^{u_n}(b), l) \leq d(f^{u_n}(b), l') + d(l', f^{u_k}(b)) + d(f^{u_k}(b), f^{u_k}(b_n)) + d(f^{u_k}(b_n), l) \quad (1)$$

De plus, en appliquant (*), si $u_n \geq u_k$:

$$d(f^{u_k}(b_n), l) \leq d(f^{u_n}(b_n), f^{u_n-u_k}(l)) \leq d(f^{u_n}(b_n), l) + d(l, f^{u_n-u_k}(l)) \leq d(f^{u_n}(b_n), l) + d(f^{u_k}(l), f^{u_n}(l))$$

Par compacité, on dispose d'une extractrice ϕ et de $l_1 \in E$ telle que $f^{u_{\phi(p)}}(l) \rightarrow l_1$
Finalement, en injectant dans (1) :

$$d(f^{u_n}(b), l) \leq d(f^{u_n}(b), l') + d(l', f^{u_k}(b)) + d(f^{u_k}(b), f^{u_k}(b_n)) + d(f^{u_n}(b_n), l) + d(f^{u_k}(l), l_1) + d(l_1, f^{u_n}(l))$$

On peut donc trouver $N_1 \in \mathbb{N}$ tel que $\forall p \geq N_1 \quad d(f^{u_{\phi(p)}}(l), l_1) \leq \epsilon$ Il existe aussi $N_2 \in \mathbb{N}$ tel que $\forall p \geq N_2 \quad d(l', f^{u_p}(b)) \leq \epsilon$. Fixons donc $p_1 \geq \max(N_1, N_2)$ et posons $k = \phi(p_1)$ Ainsi $k \geq p_1 \geq N_2$ et $k \geq N_1$ Donc

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad d(f^{u_n}(b), l) \leq 2\epsilon + d(f^{u_n}(b), l') + d(f^{u_k}(b), f^{u_k}(b_n)) + d(f^{u_n}(b_n), l) + d(l_1, f^{u_n}(l))$$

Maintenant que k est fixé, on peut utiliser la continuité de f^{u_k} :
 $\exists N_3 \in \mathbb{N} \quad \forall p \geq N_3 \quad d(f^{u_k}(b), f^{u_k}(b_p)) \leq \epsilon \quad (N_3 \text{ dépend de } k)$
 $\exists N_4 \in \mathbb{N} \quad \forall p \geq N_4 \quad d(f^{u_p}(b_p), l) \leq \epsilon$

Soit donc $p_2 \geq \max(N_1, N_2, N_3, N_4)$ et $n := \phi(p_2)$ vérifiant $u_n \geq u_k$ (possible car u tends vers $+\infty$)
donc $n \geq \max(N_1, N_2, N_3, N_4)$

On peut conclure :

$$d(f^{u_n}(b), l) \leq 6\epsilon$$

Ainsi l est une valeur d'adhérence de $(f^{u_n}(b))_n$ et comme elle converge vers l' on a bien $l = l'$ \square

Pour utiliser notre lemme, on a donc besoin que $f^{\phi(\psi(n))+1}(x)$ converge, ce n'est pas forcément le cas, extrayons : il existe γ une extractrice et $l' \in E$ tels que

$$f^{\phi(\psi(\gamma(n)))+1}(x) \rightarrow l'$$

Notons $u_n = \phi(\psi(\gamma(n)))$. On a :

$$f^{u_n+1}(x_{\psi(\gamma(n))}) \rightarrow l \quad \text{et} \quad x_{\psi(\gamma(n))} \rightarrow x$$

Donc par le lemme :

$$f^{u_n+1}(x) \rightarrow l$$

On obtient donc

$$d(f^{u_n+1}(x), f^{u_n}(y)) \geq d(f(x), y)$$

En passant a la limite :

$$d(f(x), y) \leq d(l, l) = 0$$

Ainsi $f(x) = y$, ce qui démontre la surjectivité de f .

Démontrons maintenant que f est une isométrie :

Comme f est bijective on peut maintenant écrire :

$$\forall x, y \in E \quad d(x, y) \geq d(f^{-1}(x), f^{-1}(y)) \quad (**)$$

Pour $x, y \in E$ posons $\forall n \in \mathbb{N} \quad d_n = d(f^{-n}(x), f^{-n}(y))$. D'après (**), (d_n) est décroissante, de plus elle est minorée par 0, elle est donc convergente, notons l sa limite. Comme E est compact il existe γ, ψ des extractrices et $a, b \in E$ tels que

$$f^{-\gamma(n)}(x) \rightarrow a, \quad f^{-\gamma(\psi(n))}(y) \rightarrow b$$

Notons $\phi = \gamma \circ \psi$. Alors comme $d_{\phi(n)} \rightarrow l$ on a : $d(a, b) = l$, de plus par continuité de f :

$$f^{-\phi(n)+1}(x) \rightarrow f(a), \quad f^{-\phi(n)+1}(y) \rightarrow f(b)$$

Donc

$$d(f^{-\phi(n)+1}(x), f^{-\phi(n)+1}(y)) \rightarrow d(f(a), f(b))$$

Mais $d_{\phi(n)-1}$ tends aussi vers l donc

$$d(f(a), f(b)) = d(a, b) = l$$

Ce qui ressemble pas mal a ce q'on cherche, on le veut pour tout $a, b \in E$. Fixons donc $a, b \in E$. Il suffirait donc d'avoir l'existence de $x, y \in E$ ainsi que de γ et ψ des extractrices telles que

$$f^{-\gamma(n)}(x) \rightarrow a, \quad f^{-\gamma(\psi(n))}(y) \rightarrow b$$

Commençons avec a , ce n'est pas évident... On peut essayer d'exprimer x en fonction de a et naïvement écrire " $x = f^{\gamma(n)}(a)$ " ce qui n'a pas de sens, mais $(f^n(a))_n$ est bien une suite de E dont on peut donc extraire une suite convergente notons justement, pour voir γ l'extractrice et x la limite :

$$f^{\gamma(n)}(a) \rightarrow x$$

Notons $x_n = f^{\gamma(n)}(a)$. Alors comme $f^{-\gamma(n)}(x_n) = a$ on a :

$$f^{-\gamma(n)}(x_n) \rightarrow a \quad \text{et} \quad x_n \rightarrow x$$

Cela nous rappelle notre lemme, il nous manque l'hypothèse : " $f^{-\gamma(n)}(x)$ converge ", mais quitte a extraire et a remplacer γ par $\gamma \circ \gamma'$ par exemple, on peut la supposer vraie. Autre problème : la suite $(-\gamma(n))_n$ ne tends pas vers $+\infty$

Adaptons notre lemme aux suites de $\mathbb{Z}^{\mathbb{N}}$ qui tendent vers $-\infty$. En regardant la preuve on voit que l'hypothèse " $u_n \in \mathbb{N}^{\mathbb{N}}$ " n'est utilisé que pour avoir la continuité de f^{u_k} car f^{-1} n'est a priori pas continue, sauf qu'en fait si car elle est directement 1-lipschitzienne par (**). On peut donc prendre $u \in \mathbb{Z}^{\mathbb{N}}$. L'hypothèse " $u_n \rightarrow +\infty$ " par contre est nécessaire pour trouver n vérifiant $u_n \geq u_k$ et appliquer la majoration $d(f^{u_k}(b_n), l) \leq d(f^{u_n}(b_n), f^{u_n-u_k}(l))$. Bon... reprenons les mêmes notations et changeons la première ligne en :

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad d(f^{u_n}(b), l) \leq d(f^{u_n}(b), f^{u_n}(b_n)) + d(f^{u_n}(b_n), l)$$

Dès que u_n est négative, $d(f^{u_n}(b), f^{u_n}(b_n)) \leq d(b, b_n)$ en itérant (**). Mais comme $b_n \rightarrow b$ et $f^{u_n}(b_n) \rightarrow l$ on a directement $f^{u_n}(b) \rightarrow l$ puis $l = l'$. Donc c'est bon, c'était plus simple comme ça !

On peut donc utiliser cette version du lemme et conclure que $f^{-\gamma(n)}(x) \rightarrow a$. Tout se passe exactement pareil pour trouver y et ψ si on commence par extraire de la suite $(f^{\gamma(n)}(b))_n$. Cela conclut la preuve.

References

- [1] Omid Amini et Igor Kortchemski. *Sujets posés - Ulm 2019*. URL: https://www.ens.psl.eu/sites/default/files/2019_mathsuml_sujets-1.pdf.
- [2] Igor Kortchemski. *Kholles de maths à Louis Le Grand*. URL: <http://igor-kortchemski.perso.math.cnrs.fr/exos.html>.